

Les figures de styles, "L'albatros" de Baudelaire

Jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle, les auteurs utilisent à satiété les figures de styles. Elles ont pour fonction d'embellir le discours, de frapper l'imagination du lecteur et d'exprimer avec plus de force les idées des auteurs. Au point que les classes de français au lycée s'appellent les classes de rhétorique.

A partir de XX^{ème} siècle, les auteurs utilisent beaucoup moins, et de manière beaucoup plus discrète les figures de styles. On les juge en effet pompeuses, artificielles et aujourd'hui, un discours rhétorique a plutôt une connotation péjorative.

Tout le poème "Albatros" se fonde sur une utilisation particulière des figures de styles. Baudelaire utilise essentiellement des figures de styles par analogie, c'est-à-dire des figures qui établissent des relations entre l'objet dont on parle (le comparé) et une formulation imagée pour le désigner (le comparant).

Il faut lorsqu'on analyse une figure de style, se demander quels sont les liens entre comparé et comparant.

Analyse de "grandes ailes blanches comme des avirons"

Comparé	Comparant
voler	bois
liberté	rame
plumes	rudimentaire
légèreté	lourd
souplesse	rigide
déplacement	déplacement

Pour qu'une image soit efficace, le lecteur doit percevoir les sèmes (unités de significations) que le comparé et le comparant ont en commun (ou en opposition). C'est ce qui fonde la motivation de l'image : Par cette image de l'aviron, Baudelaire insiste bien sur la raideur, l'effort que la position des oiseaux sur le pont implique.

I. Les figures de styles syntaxiques

A. Les figures d'opposition, d'insistance et de rupture

1. Les figures d'opposition

a. Le chiasme

Le **chiasme** est en fait un **parallélisme inversé**. En effet, il s'agit de placer les éléments de deux groupes de mots syntaxiquement identiques dans une construction opposée.

Exemple : "Celui qui gît ici, sans cœur était vivant,
Et **trépassa sans cœur**, et **sans cœur** il **repose**."

(Pierre de Ronsard, *Le Bocage royal*, 1584.)

Les figures de styles, "L'albatros" de Baudelaire

b. Le zeugme

Le zeugme **enchaine syntaxiquement** à un même énoncé (en général un verbe) deux syntagmes de natures incompatibles (concret/abstrait) en jouant sur la polysémie du verbe initial ou de l'élément qu'ils ont en commun.

Exemple : "Cet homme marchait pur loin des sentiers obliques
Vêtu **de probité candide** et **de lin blanc**."

(Victor Hugo, « Booz endormi », *La Légende des siècles*, 1859, 1877 et 1883.)

2. Les figures d'insistance

a. La répétition et l'anaphore

On distingue la **répétition** simple de l'**anaphore** qui reprend un même mot à la même place, souvent en tête de phrase ou de proposition.

Exemple : "**Paris** a froid Paris a faim
Paris ne mange plus de marrons dans la rue
Paris a mis de vieux vêtements de vieille
Paris dort tout debout sans air dans le métro."

(Paul Eluard, *Capitale de la douleur*, 1926.)

b. Le parallélisme

Le parallélisme reprend une même construction pour souligner une **similitude** ou une **opposition**. Aussi établit-il une correspondance entre deux éléments d'un énoncé au moyen de reprises syntaxiques et rythmiques.

Exemple : "Rodrigue, **qui l'eût cru** ? Chimène, **qui l'eût dit** ?"

(Pierre Corneille, *Le Cid* [III, 5], 1637.)

Exemple : "**Quel** transport **me** saisit ? **Quel** chagrin **me** dévore ?"

(Jean Racine, *Andromaque*, 1667.)

c. L'accumulation et la gradation

L'accumulation **énumère** plusieurs termes qui se rapportent à un même thème ; la gradation les **ordonne** selon une progression de sens (croissante ou décroissante).

Exemple : "Et les hommes déboulèrent ensuite, **deux mille furieux, des galibots, des haveurs, des raccommodeurs, une masse compacte...**"

(Emile Zola, *Germinal*, 1885.)

Les figures de styles, "L'albatros" de Baudelaire

3. Les figures de ruptures

a. L'anacoluthie

L'anacoluthie (mot féminin) est un cas extrême d'**ellipse**. Il s'agit d'une **rupture de construction** de la phrase qui permet de mettre en valeur des mots, qui ne l'auraient pas été si l'ordre ordinaire avait été respecté.

Exemple : "Le plus grand philosophe du monde, sur une planche plus large qu'il ne faut, s'il y a au-dessus un précipice, quoique sa raison le convainque de sa sûreté, son imagination prévaudra."

(Voltaire, *Candide ou l'Optimisme*, 1759.)

b. La parataxe et l'asyndète

La **parataxe** est une technique d'écriture qui juxtapose les mots ou les groupes de mots en **supprimant les termes de liaison** qui devraient les unir.

L'**asyndète** (mot féminin) est, plus particulièrement, une **ellipse** du terme de **coordination** qui unit les groupes de mots dans une phrase.

Exemple : "C'était le jour des Rameaux de l'année 1728. Je cours pour la suivre : je la vois, je l'atteins, je lui parle... je dois me souvenir du lieu. Je l'ai souvent mouillée de mes larmes et couvert de mes baisers."

(Jean-Jacques Rousseau, *Les Confessions*, posth., 1782 et 1789.)

c. L'hypallage

L'hypallage (mot féminin) permet d'opérer des **rapprochements** de mots **inattendus** dans une phrase. Le plus souvent, des **adjectifs** sont attribués à des mots, dont la combinaison surprend parce qu'elle est inhabituelle.

Exemple : "Dans mon **orgueil muet**, dans ma **tombe sans gloire**."

(Leconte de Lisle, "Les Montreurs", *Poèmes barbares*, 1862.)

B. Les figures de construction et du signifiant

1. Les figures de construction

a. L'ellipse

Le terme **ellipse** désigne en général toute **suppression** de mot(s) ou de phrase(s) dans un discours ou dans un récit. Cela condense l'expression du texte.

Exemple : "En pleine réaction. Jésuites. Montalembert. Parti de l'inquisition. Le passé redevient féroce."

(Victor Hugo, *Choses vues*, posth., 1887-1900.)

Les figures de styles, "L'albatros" de Baudelaire

b. L'inversion

Traditionnellement, la langue française favorise la succession : sujet/verbe/complément. Cet ordre peut être bouleversé en cas d'**inversion**. Cet écart par rapport à la règle crée un effet d'attente chez le lecteur, qui ne connaît pas le sujet du verbe (en cas d'inversion du sujet). L'inversion peut également mettre en valeur le complément s'il est placé en tête de phrase.

Exemple : "Dans la colonne des faits divers **flotte un parfum étrange, lourd, capiteux**, comme s'il émanait d'une moisissure de la vie. C'est ce qui nous semble encore caractériser le genre. En filigrane de ces faits inclassables **se dessine une cohérence** [...]."

(Jean-Claude Baillon, "Faits divers", revue *Autrement*, avril 1998.)

c. La question oratoire

Cette interrogation directe apparaît dans un texte **qui n'est pas un dialogue** rapporté au **discours direct**. La question oratoire est en fait un artifice de l'écrivain ; elle n'attend pas de réponse de la part du lecteur à qui elle est posée. Elle sert juste à attirer son attention sur un point du texte ou à montrer que toutes les éventualités ont été prises en compte dans une argumentation.

Exemple : "La semaine, je sais bien qui je suis : tout le monde me le dit ; ma place dans la société, dans le monde du travail me l'indique. **Mais dimanche ?** Dimanche nous débusque et nous révèle."

(Jean-François Duval, "Un port à l'aube de chaque lundi", revue *Autrement*, mai 1999.)

2. Les figures du signifiant

a. L'assonance

L'assonance est la répétition de **sonorités vocaliques** (voyelles) identiques ou voisines à l'intérieur d'un même groupe de mots.

Exemple : "C'était à **Mégara**, faubourg de **Carthage**, dans les **jardins** d'**Hamilcar**."

(Gustave Flaubert, *Salammbô*, 1862.)

b. L'allitération

L'allitération est la répétition de **sonorités consonantiques** (consonnes) identiques ou voisines à l'intérieur d'un même groupe de mots.

Exemple : "Pour qui **sont ces serpents** qui **sifflent sur** nos têtes ?"

(Jean Racine, *Phèdre*, 1677.)

c. La paronomase

La **paronomase** consiste à rapprocher des mots de **sens différent** mais de **sonorités voisines**.

Les figures de styles, "L'albatros" de Baudelaire

Exemple : Dans la peinture d'Eugène Delacroix, *La Liberté guidant le peuple* (1831), qui commémore la révolution de juillet de 1830, l'**allégorie** de la **victoire** est une **femme à l'avant d'une barricade portant un drapeau**.

2. Les figures de substitution

a. La métonymie

La métonymie est une figure par laquelle on désigne un objet, une idée ou un être par un autre mot qui lui est **associé** dans la langue ou dans la réalité.

Exemple : *Boire une bouteille* ou *boire un verre*. (L'expression désigne le **contenant** au lieu du **contenu**.)

Demander du feu. (L'expression désigne l'**effet** pour la **cause**.)

b. La synecdoque

La synecdoque est une métonymie particulière qui consiste à désigner un objet par une partie de celui-ci ou à évoquer un ensemble par un seul de ses éléments. Elle établit un **rapport d'inclusion** entre deux termes.

Exemple : "Ni les **voiles** au loin descendant vers Harfleur." La synecdoque désigne une **partie** (*les voiles*) pour un **tout** (*le bateau*).

(Victor Hugo, *Les Contemplations*, 1856)

c. La périphrase

La **périphrase** est une formulation qui nomme un être ou un objet en utilisant **plus de mots** que nécessaire.

Exemple : *L'île de beauté* désigne *La Corse*, le *billet vert* est le *dollar*.

B. Les figures d'opposition, d'insistance et d'atténuation

1. Les figures d'opposition

a. L'antithèse

L'antithèse rapproche deux mots dans une relation d'**opposition** au sein d'une phrase. Elle souligne un contraste, un désaccord ou un dilemme entre deux termes.

Exemple : "Quel ennemi choisir, d'un **époux** ou d'un **frère** ?
La **nature** ou l'**amour** parle pour chacun d'eux."

(Pierre Corneille, *Horace*, 1640.)

Les figures de styles, "L'albatros" de Baudelaire

b. L'oxymore

L'**oxymore** associe deux termes qui **s'excluent** ordinairement, afin de concilier leur sens. Il souligne l'apparence paradoxale du propos.

Exemple : "Cette **obscur** **clarté** qui tombe des étoiles."

(Pierre Corneille, *Le Cid*, 1637.)

c. Le paradoxe

On appelle paradoxe un raisonnement qui **contredit** une idée généralement **admise**. Il produit un effet de surprise et est porteur de vérité.

Exemple : "Adieu ! Je vais chercher au milieu des combats
Cette **immortalité** que donne un beau **trépas**."

(Pierre Corneille, *Polyeucte*, 1643.)

d. L'antiphrase

Figure de l'**ironie**, l'antiphrase consiste à exprimer le **contraire** de sa pensée, sans pour autant voiler sa véritable opinion.

Exemple : on dit « Quel **courage** ! » pour souligner la **lâcheté** d'une personne.

2. Les figures d'insistance

a. L'hyperbole

L'hyperbole est la mise en relief d'une idée par un mot ou une expression **exagérée**.

Exemple : "L'Ingénu ne pouvait se séparer d'elle que pour aller délivrer un ami : **il y vola**."

(Voltaire, *L'Ingénu*, 1767.)

b. Le pléonasme et la redondance

Le pléonasme est une **surabondance** de termes et la **répétition** superflue d'une idée déjà contenue dans une expression de la même phrase, ou dans deux phrases proches en ce qui concerne la redondance.

Exemple : "Aboyer aux **huit coins** de ses tours **octogones**."

(Victor Hugo, *La Légende des siècles*, 1859, 1877 et 1883.)

c. L'emphase (ou la mise en relief)

L'emphase consiste à souligner un élément de la phrase par des **procédés syntaxiques**. On parle d'emphase pour qualifier une expression d'une solennité excessive, qui **insiste** particulièrement sur un élément.

Les figures de styles, "L'albatros" de Baudelaire

Exemple : *Des animaux*, Oudry *en* peignait, *lui*.

d. La prétérition

La prétérition est une formule par laquelle on **feint** de passer sous silence un propos alors qu'on l'exprime vraiment.

Exemple : "**Qu'est-il besoin de parler ici** de la Très Chrétienne maison de France, qui par sa noble constitution (...)."

(Jacques Bossuet, *Oraisons funèbres*, 1656-1691.)

3. Les figures d'atténuation

a. La litote

La **litote** consiste à exprimer une idée ou un sentiment **fort** sous une forme **atténuée** : elle fait comprendre plus en disant moins. Souvent elle fonctionne en utilisant la négation de l'idée contraire (*il n'est pas laid* pour dire « il est beau »).

Exemple : "Va, **je ne te hais point** !" signifie en réalité "**je t'aime** !"

(Pierre Corneille, *Le Cid*, 1637.)

b. L'euphémisme

L'**euphémisme** consiste à **atténuer** la formulation d'un énoncé déplaisant pour ne pas blesser le **destinataire** : il adoucit le propos.

Exemple : *Il a du tempérament* signifie qu'il a **une très forte personnalité**.

Il est très prudent veut dire qu'il est **peureux**.